

LA MÉMOIRE RETROUVÉE DU CAMP DU STRUTHOFF

Dans le petit carré des victimes anonymes des atrocités nazies au cimetière israélite de Strasbourg-Kronenbourg, un peu de cette lumière nommée mémoire, a surgi. Hier, 86 noms ont été révélés : ceux des victimes de pseudo-expériences médicales nazies, menées en Alsace sous l'occupation, au cœur de l'été 1943. C'est le fruit de cinq années de travaux menés par un journaliste et historien allemand, Hans Joachim Lang, qui a déjà prévenu les familles.

C'est à la libération de Strasbourg, en novembre 1944, que l'horreur est révélée. Dans les cuves de formol de l'Institut d'anatomie, au cœur des Hospices civils de la cité, des dizaines de corps anonymes sont conservés.

Très vite, on démontrera qu'au mois d'août 1943, August Hirt, le médecin nazi d'origine suisse responsable de l'Institut (la faculté de médecine alsacienne s'était repliée sur Clermont-Ferrand), a fait assassiner des juifs venus de Grèce, de France, d'Allemagne, de Hollande, de Norvège, de Pologne.

Choisis à Auschwitz, transportés au camp de concentration alsacien du Struthof, où étaient menées bien d'autres expériences inutiles et macabres, ces 29 femmes et 57 hommes furent gazés aux sels de cyanure dans une minuscule chambre froide carrelée. Quelques dizaines de martyrs parmi les 12 000 victimes de ce camp, massacrés au nom de la "science" nazie. À ce titre, ils appartiennent aux légions de morts voulues par les programmes expérimentaux de Himmler.

"Les squelettes et les crânes de ces juifs devaient constituer les pièces d'exposition d'un musée de la race, qui finalement ne vit jamais le jour", explique, le D^r Georges Federmann, président du cercle Menachem.Taffel, du nom du premier nom connu des victimes du médecin nazi.

Une collection de crânes...

Les premiers indices des atrocités sont recueillis avec l'aide d'un pharmacien français, contraint de travailler dans le service de Hirt, et qui avait en cachette relevé les numéros tatoués sur les bras des assassinés. Au procès de Nuremberg, on estimera que 350 médecins allemands furent impliqués dans ces mascarades scientifiques.

Couvertes par Himmler, qui considérait les expériences comme le précieux moyen de confirmer l'intuition du Führer sur l'existence des races inférieures, les activités de Hirt et des autres "bouchers" universitaires étaient un puissant vecteur de renommée et d'influence dans la nébuleuse scientifique nazie.

Pour le docteur Roland Knebusch, psychiatre, à Kehl, sur l'autre rive du Rhin, la question des atrocités à l'égard des juifs, des tziganes, des handicapés, en pose, plus profondément, une autre : celle du comportement criminel des hommes. *"Hirt et ses acolytes comme Bruno Beger n'étaient pas des fous ou des extrémistes. Ils étaient des médecins normaux, ambitieux, brillants. Hirt est connu pour être le découvreur d'une technique de microscopie sans coloration qui constituait, à l'époque, une véritable prouesse. Et ces gens intelligents se sont laissés aller à des gestes atroces, scientifiquement débiles, et le plus souvent sans la moindre culpabilité."*

Des milliers de victimes se virent injecter des produits létaux, furent congelés, noyés, disséqués, infestés de microbes, stérilisés, affamés, irradiés, projetés contre des murs...

Les cobayes humains étaient également vendus à l'industrie chimique et pharmaceutique, pour des sommes minables qui faisaient l'objet de discussions effarantes. Si l'on y ajoute les victimes des programmes d'euthanasie, on parvient au total à plus de 300 000 victimes de persécutions pseudo-médicales.

Dans la cité alsacienne, qui connut aussi le massacre de 2 000 à la Saint-Valentin en 1349, par les corporations des métiers, à la faveur de la panique de la peste noire, le souvenir est un mot qui pèse son poids.

"Nous souhaitons aujourd'hui que cela soit reconnu, que la gêne et le mutisme que génèrent ces faits dans les milieux scientifiques et médicaux appartiennent également au passé", demande le D^r Georges Federmann. *Nous aimerions poser une plaque à la mémoire des victimes de Hirt, là où les choses furent décidées et organisées, sur les lieux de l'Institut d'anatomie."*

Le jeudi 3 novembre 2005, une cérémonie a commémoré au camp du Struthof, seul camp de

déportation en France, la mémoire des déportés de la Résistance qui y subirent l'enfer et la mort. Étaient présents près de cinq cents résistants et déportés.

Le Président de la République, monsieur Jacques Chirac, et les plus hautes autorités y ont inauguré le **Centre européen du Résistant-Déporté**.

**ALLOCUTION
DE MONSIEUR JACQUES CHIRAC,
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,
À L'OCCASION DE L'INAUGURATION
DU CENTRE EUROPÉEN DU RÉSISTANT-DÉPORTÉ.**

CAMP DU STRUTHOF (BAS-RHIN), JEUDI 3 NOVEMBRE 2005

Mesdames, Messieurs

Longtemps, ici, le silence a prévalu. On a même tenté d'oublier : le malheur était si grand, les mots si faibles pour le dire...

Mais laisser le temps éroder la mémoire, c'était laisser la nuit envelopper le souvenir des victimes et l'atrocité des crimes;

C'était donner raison aux bourreaux.

C'était prendre le risque de voir, un jour, l'histoire se répéter.

L'ouverture du Centre européen du Résistant Déporté, que nous inaugurons aujourd'hui, symbolise le refus du silence et de l'oubli.

Entre le Struthof et le mémorial d'Alsace-Moselle, cette vallée de la Bruche est plus que jamais un lieu de mémoire. Tout y incite désormais à la réflexion et à la vigilance.

C'est pourquoi, je tiens à remercier et à féliciter celles et ceux qui, en France comme à l'étranger, se sont mobilisés autour de ce grand projet auquel tenait tant, je te sais, mon ami Léon Boutbien. Et je veux tout particulièrement saluer Jean de Roquette-Buisson et l'architecte Pierre Loula Faloci.

"Nuit et Brouillard"... Ces deux mots sont associés pour toujours au Struthof. *Nacht und Nebel*, "N-N", un décret, un statut. Le plus souvent la mort, au bout d'un calvaire effroyable.

Ici, des milliers d'hommes et de femmes admirables ont partagé un même martyre.

Partout, le froid, la faim, les coups, la terreur.

À la carrière, dans les baraques, dans ces sinistres blocks, la même violence, la même souffrance, les traitements les plus abjects, les expériences les plus abominables.

Résistants, déportés politiques, frères d'armes de toutes opinions, civils et militaires, héros de l'armée des ombres, juifs, toutes celles et tous ceux que les nazis avaient exclus de leur vision démente de la société, ont-été livrés ici à la même barbarie.

Aujourd'hui, sur le lieu de leur supplice, devant les quelques survivants revenus de ce voyage terrifiant au cœur des ténèbres, je suis venu rendre l'hommage de la Nation aux victimes de la folie nazie.

Dans le recueillement et l'émotion, je suis venu rappeler que la mémoire sera toujours plus forte que l'oubli.

Ici, dans ce Centre européen du Résistant Déporté, c'est le message que je veux adresser aux plus jeunes : souvenez-vous toujours ! N'oubliez jamais les victimes des temps les plus sombres de l'Histoire des hommes !

Restez toujours vigilants, sachez résister et vous engager quand l'essentiel est en jeu. Car rien n'est jamais définitivement acquis.

Opposez toujours la rigueur de la loi à ceux qui prétendent nier l'horreur de ce qui s'est passé.

Combattez sans relâche ceux qui prônent, en France et dans le monde, la haine, le racisme, l'antisémitisme, l'intolérance.

C'est votre honneur et votre devoir, en hommage aux victimes et au nom de l'avenir.